

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1991, tome 87b, p. 28-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Au Collège

Aumônerie du Collège : Pèlerinage Israël 1991

...Il y a des paroles, souvent entendues, qui tout à coup « prennent chair » ! Telles celles prononcées par Dieu 1850 ans avant le Christ : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai » (Gn 12, 1). Ces paroles qui mirent en route Abraham ont également conduit sur les routes d'Israël un groupe de 42 personnes (28 étudiants et 14 adultes).

Après de sérieuses hésitations... lors de la guerre du Golfe, un pèlerinage préparé depuis plus de deux ans a eu lieu du 8 au 22 juillet de cette année.

Organisé par l'Aumônerie sous l'égide du CEP de Paris et conduit de main de maître par le Père Jean-Marc Danty-Lafrance, ce pèlerinage s'est déroulé comme dans un « bain d'huile ». Il était certes un peu audacieux de tenter l'expérience d'atterrir dans un pays encore sous le « choc » de la crainte d'une guerre et dans un climat de vives tensions. Mais, grâce à l'expérience de notre guide habitué au pays ainsi qu'à ses connaissances de la situation actuelle d'Israël, nous avons pu parcourir cette terre sans danger.

Au cœur du désert de Neguev, chacun a pu accueillir dans le dépouillement la valeur de l'ombre offerte par un seul arbre ou une oasis, ainsi que la saveur et la fraîcheur de l'eau. A Jérusalem tous ont pu découvrir l'histoire d'une ville où, de David à Jésus et de Jésus à nos jours, tant d'hommes ont laissé la trace de leur passage pour construire ou pour détruire... La verte Galilée avec le Mont Thabor, son lac et ses bourgs paisibles nous a permis de mieux comprendre les paroles et les gestes de Jésus : le discours sur la montagne, la pêche miraculeuse et la multiplication des pains.

Quinze jours pour découvrir un pays où chaque pierre, chaque ville, chaque mont ou vallée évoque un passage de notre Livre de Vie, la Bible, c'est trop peu... mais comme le disait Jean-Marc, notre guide, lorsqu'on découvre Jérusalem, on désire toujours y retourner un jour!

Chne Jean-Paul Amoos

Antigone présenté par une troupe de collégiens

Le jeudi matin 17 octobre et le vendredi soir 18, une troupe de collégiens a présenté Antigone d'Anouilh. Nous empruntons au *Nouvelliste* du 18 octobre le commentaire de Jean-Cosme Zimmermann.

« En théâtre, il faut aimer le risque pour assister à un spectacle de comédiens bénévoles. Heureusement, il existe une quantité de pièces légères qui

supportent tant bien que mal le ton récitatif d'amateurs mal éclairés. Mais quand ces amateurs sont des adolescents et qu'ils se mettent en tête de présenter une tragédie d'Anouilh, l'entreprise peut paraître franchement suicidaire. C'est pourtant le difficile pari qu'ont relevé des élèves du Collège de Saint-Maurice. Avec, ma foi, un métier qui a de quoi épater un plus large public que les copains de classe et les proches parents.

Après la représentation d'hier matin, réservée aux collégiens, c'est au grand public que la jeune troupe agaunoise a décidé de se frotter. Ce soir, pour la première fois de leur courte carrière, les acteurs en herbe attendent les spectateurs habituels de la grande salle du Collège. Histoire de prouver qu'avec une bonne année de travail il est possible de faire la nique aux préjugés.

Faute de moyens financiers, la troupe s'est rattrapée sur les moyens scéniques. Les décors juxtaposent astucieusement, comme le suggère la pièce d'Anouilh, des éléments rappelant la Grèce antique et des objets contemporains. Même mélange des genres pour les costumes, avec une Antigone classiquement drapée de blanc, un Hémon portant casquette et des gardes en imperméable dignes de la Gestapo.

" L'auteur s'est efforcé de réactualiser l'expression de cette tragédie de Sophocle, explique Bertrand Roduit, le professeur responsable de toute l'organisation de la pièce. C'est pourquoi nous avons opté pour des décors, des costumes et une mise en scène hybrides, faisant la part des temps. "

Autre bonne surprise pour ceux qui ne goûtent guère aux monocordes récitations de poésies sous le sapin de Noël, le ton des acteurs est étonnamment convaincant. Antigone, qui n'a pas choisi la voie de la facilité en empoignant ce rôle, est particulièrement naturelle. Quant à Créon, malgré son jeune âge, il a l'assurance et la prestance d'un vieux briscard.

Tout n'est bien sûr pas parfait. Mais les quelques longueurs qui émaillent la pièce çà et là sont dues principalement au texte lui-même qui manque parfois de spontanéité.

Aussi soucieux que ses protégés, Bertrand Roduit souffle pourtant : " Il y a loin de l'intention au résultat. " Ayant vu le résultat, très convaincant, on se dit que l'intention devait être sacrement belle...»